

fant uterin propre contre les vices du flux menstrual, & un diuretique excellent propre pour vuidier les eaux des hydropiques. Voiez *Vanbelmont au traité hydrops ignorus*. Quant aux préparations, la fécule n'est d'aucun usage ny d'aucune efficacité, le *Nectar Succosum*, n'est pas un petit remede. *L'onguent d'Agrippa* s'applique sur l'estomac & sur le nombril pour pouffer les eaux par les selles. Mais il n'est par seur d'en donner par la bouche. La meilleure description est celle de *Zuvelpher. Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum*, liv. 6. ch. 10. donne la préparation d'un sirop de suc de *Bryonia* qu'il recommande avec le sel propre dans les pâles couleurs des filles.

C

CCCCXV. CARTHAMUS.

Les noms du Carthame ou Saphran sauvage sont, *Cnicus Diosc.*, *Cnicum Plin.*, *Cnicus Matth.*, *Dod.*, *Lob.*, *Cast.*, *Vulgaris Clus.*, *hist.*, *Sativus Cord.*, in *D.* & *hist.*, *Lob.*, *Cnicus Urbana* & *Sativa*, *Theophrast.* & *Plin.*, *Carthamus Brunf.*, *Trag.*, *Fuschf.*, *Lon.* Flore crocco *Cam.*, *Cnicus sativus* seu *Carthamum Officin.* C. B. 1. *Crocus sylvestris*. Le Carthame a les fleurs jaunes, & rarement blanches. On en sophistique le véritable saphran, on le cultive dans les jardins en Italie & en France, il fleurit en Juillet & Aoult.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence; elle purge la pituite visqueuse & les eaux par haut & par bas; elle est bonne pour la poitrine, & contraire à l'estomac, partant on la doit corriger avec l'anis, le galanga, le gingembre ou quelque autre stomachique. La prise en substance est d'une dragme à deux dragmes & demie; mais rarement à cause de sa viscosité; en infusion depuis trois dragme jusqu'à six.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait de Carthame ou *Cnicopharmacum* la dose est de demie dragme à quatre scrupules ; le *Lohok* de Carthame ; le *srop* de Carthame, la dose est d'une once à deux ; L'*electuaire diacarthami*, la dose est d'une once. L'*espece diacarthami*, la dose est d'une once.

* Le Carthame est une plante qui porte des fleurs jaunes qu'on mêle souvent avec le Saphran pour le sophistiquer. Ces fleurs & la semence servent en Médecine, la dernière est un Purgatif assez fort ; elle sert pourtant de nourriture aux perroquets, sans les lâcher, comme les cailles mangent de l'ellebore sans en être purgées. La semence de Carthame est blanche, grosse & remplie d'une belle poulpe. Elle purge puissamment les humeurs grossières visqueuses & mucilagineuses, & a lieu lors que les premières voies sont remplies d'un mucilage grossier & visqueux, & dans l'asthme, la toux, & les autres affections de la poitrine causées par des matières grossières & visqueuses. On l'emploie rarement en substance, si ce n'est en forme d'émulsion avec de l'eau ou une décoction appropriée de semence de fenouil, d'anis & de cannelle ; elle purge puissamment, & la potion n'est point désagréable, la dose de la semence est depuis une dragme jusqu'à trois. Voyez l'*Aurora Medicorum* de *Freitagijs*, pag. 482. ch. 21. L'usage le plus ordinaire du Carthame est en infusion ou en décoction, depuis demie once jusqu'à six dragmes. Les fleurs de Carthame en la quantité d'une dragme sont purgatives, & conviennent spécifiquement à la jaunisse, & jointes aux fleurs de souci en forme de conserve, elles donnent le remède spécifique de ce mal, & des obstructions du foie. Leur vertu contre la jaunisse a été découverte à l'occasion de la couleur. Au reste le Carthame opere lentement & avec peine. Il entre

dans les clysteres où il est besoin d'une forte purgation, & d'une puissante révulsion, sçavoir dans le Carus, l'apoplexie, la léthargie, l'épilepsie, & les autres affections du cerveau. L'extrait du Carthame se fait ordinairement avec un eau spiritueuse, ou avec l'eau & l'esprit d'Anis, d'écorces d'orange & quelque autre semblable. La prise est de demie dragme à une dragme, en forme de pilules. L'électuaire diachartaini se donne rarement au dessus de six dragmes, & Schroder se trompe de fixer la dose à une once.

CCCCXVI. CASSIA.

Les noms de la Casse sont, Cassia, Cassia fistula Arab Alpin. Cassia nigra *Açuar. Dou. Cord. in D. Cass. Fragos. Tab Ger.* Cass. Laxativa on. Cass. Solutiva Bellon. *Monard. Garz.* Siliqua au Cassia purgans Arabum *Lob.* Cassia Egyptia seu purgans *Cam.* Canna fistula, Siliqua Indica, Cass. Solutiva seu Egyptia filiqua *Marsh.* Cassia fistularis Alexandrina C. B. 1. On a apporté depuis peu de la Casse du Bresil, dont une once purge mieux que deux onces de la Casse d'Egypte.

L'arbre de Casse est grand comme un Noïer, il porte des gouffes longues & rondes ligneuses en dehors & garnies au dedans de graines & de moüelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les gouffes ou Cannes qui renferment la moüelle. Il faut prendre les pesantes, les fraîches, & bien remplies qui ne sonnent point quand on les branle, qui soient luisantes & grasses au dehors & au dedans. La moüelle de la Casse lâche doucement le ventre & sans tranchées; elle est tempérée entre le chaud & le froid, & tire sur l'humide. C'est pourquoi elle n'est pas propre aux estomacs humides, aux hypocondriaques ny aux vens, à moins qu'elle ne soit corrigée par des stomachiques & des carminatifs, par exemple, avec la Cannelle, le mastich, la semence d'Anis, &c. Les potions de Casse sont bonnes aux pleurétiques.

LES PREPARATIONS SONT

La poulpe de Casse ou *Casse mondée*, qui se fait en passant la moüelle par un tamis. On fait cette operation sur la vapeur de l'eau chaude, afin que la moüelle passe mieux, on ne doit jamais monder la Casse que lors qu'on veut la prendre, parce qu'elle s'aigrit facilement. La dose pour les enfans est d'une dragme & demie, pour les adultes une once & demie, & en clystere deux onces.

L'extrait de Casse commun pour les Clysteres, se fait avec la moüelle, une décoction d'herbes émollientes, & du miel jusqu'à la consistance d'electuaire.

L'electuaire diacassia cum manna, se fait avec six parties de poulpe de Casse, une partie de tamarinds, deux parties de manne, une partie de sucre Candi, une partie de sucre d'orge, quatre parties de sucre Violat, qu'on incorpore dans une décoction de Pruneaux, & du sirop Violat. La dose est $\zeta. j.$ à $\zeta. ij.$

L'extrait de Casse sans senné. Est un electuaire composé de deux livres de moüelle de Casse, d'une once de Tamarinds, deux livres de sucre incorporés dans une décoction de polypode, de semence de Cartame, & d'herbes pectorales.

L'extrait de Casse avec le senné, se fait en ajoûtant à douze parties de l'electuaire ci-dessus une partie de senné en poudre.

L'extrait de Casse de Quercetan, la dose est $\zeta. j. \beta.$

L'eau de Casse, se fait de la moüelle en y ajoûrant de petits limons & du petit lait, & en distillant le tout au bain Marie, la dose est de six onces dans les douleurs Nephretiques & l'inflammation des reins.

Le sirop de Casse; Voiez du Renou.

* Il y a trois sortes de Casse, sçavoir la Casse des Anciens qui est la Cannelle d'aujourd'hui; la Casse des Poëtes ou la ligneuse, & la Casse laxative de quoi il s'agit en ce Chapitre. On la nomme ordinairement Casse d'Egypete, & Casse d'Alexandrie, il en vient aussi des Indes Occidentales: mais elle ne purge point comme celle du Levant, quoique Schroder dise le contraire. Voiez *Vormius* dans son *Museum pag. 144.* & *Bartholin*, cent. 1. pag. 8. Les gouffes de la Casse renferment un suc ou moüelle noire, en quoi consiste la

vertu purgative ; elle lâche doucement le ventre & on l'estime dans les maladies , & les fièvres bilieuses. Cette moüelle a pourtant ce défaut qu'elle fermente facilement , & cause des tranchées & des vens ; quelques Medecins s'en servent pour purger les femmes grosses , & la recommandent spécifiquement dans la Strangurie comme diuretique ; mais *Hoëferus* condamne cette pratique dans son *Hercules medicus* , où il dit qu'il est à craindre que la Cassé en produisant des vens n'excite le flux menstrual aux femmes grosses , & ne les fasse acoucher. Les écailles qui renferment la moüelle de la Cassé dans de petits caissons , sont pareillement purgatives , ce que le hasard a fait connoître à l'égard d'un singe qui fut bien purgé après avoir mangé de ces écailles qu'on avoit jetté comme inutiles. L'écorce qui enveloppe la poulpe & les caissons sert à émouvoir le flux menstrual & à faire sortir le fétus. Le principal usage de la Cassé qu'on ordonne sous le nom de Cassé mondée est spécifique dans la pleuresie. On en donne une once au commencement pour purger & faciliter le crachement. Comme la poulpe de Cassé s'aigrit facilement , on ne doit point l'extraire qu'on ne veille la donner , sinon elle causeroit des tranchées , & d'autres symptômes facheux. La dose est d'une once à une once & demie en Italie ; car on en donne rarement ailleurs , ce remede étant desagreable à prendre. *Quercetan* contrebalance un peu les louanges que les autres donnent à la Cassé ; car il dit que c'est un remede malin , qui n'est ny laxatif ny purgatif , & que quand on distile l'écorce il en sort une liqueur caustique & corrosive. Il est donc bien ridicule d'ordonner comme plusieurs font , ce remede dans la strangurie & les autres maladies urinaires, qu'il est capable d'aigrir plutôt que de les diminuer & soulager.

CCCCXVII. CATAPUTIA MINOR.

LA petite Catapuce ou *Espurge*, est un genre de tithymale étant remplie comme les tithymales d'un suc blanc comme du lait.

Les noms sont, *Lathyrus Diosc. Brunf. Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Lob. Lon. Cam. Cast. Ger. Tab. Lathyrus* seu *Cataputia Minor* 2. *Trag. Cataputia Minor Lob. Tab. Lathyrus Minor, C. B I. Granum regium minus M. f.* L'Espurge a les feuilles plus ou moins larges suivant son âge, ainsi la distinction de *Tabernaemontanus* en espurgé à grandes & à petites feuilles est inutile. Elle croit dans les jardins par culture, fleurit en Juillet, & porte la graine en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou les grains, les feuilles tres-rarement. Ces grains purgent violemment par haut & par bas, les humeurs ferueuses bilieuses & phlegmatiques, la dose est de six à douze; les feuilles au nombre de 4. ou 5. purgent aussi: mais on s'en sert rarement. Le lait de l'espurge est caustique & dépilatoire.

* L'Espurge, ou la petite Catapuce est ainsi nommée pour la distinguer du *Ricinus* qu'on appelle vulgairement la grande Catapuce. L'espurge est une plante remplie d'un lait caustique & corrosif, ce qui empêche d'employer les feuilles interieurement. Les grains sont seuls en usage parmi les Empiriques, parce qu'ils purgent violemment par haut & par bas, on en donne dix ou douze mondez de leur écorce & pilés, dans un œuf à la coque pour purger par haut & par bas, spécialement quand on a besoin d'un puissant vomitif pour rendre les philtres & les autres choses que les Sorciers ont fait avaler. Quand on prend ces grains en substance, il faut les bien mâcher si on veut être bien purgé. Sinon il faut les avaler entiers ou legèrement concassez. Au reste ce remede est trop violent, & on ne doit l'ordonner que tres-rarement.

CCCCXVIII. COLOCYNTHIS.

LA Coloquinthe est une plante qui rampe comme le concombre des jardins ; elle porte des fruits du même nom qui sont ronds, ovales, en forme de poires, ou en forme de pommes, il y a une grande & une petite Coloquinthe. La dernière est la femelle & en usage.

Les noms sont Colocynthis fructu rotundo minor, C. B. 2. *Fœmina Tab.* Colocynthus fungosa & levis, *Cord. hist.* Cucurbita Sylvestris, Coloquinthis Sycionia, *alms.* Colocynthis *Math.* *Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Cam. Ger. Vera Trag.* Prima seu mas *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit rond ou la pomme, ou plutôt la mouëlle sèche qu'on apporte d'Égypte. C'est un purgatif violent qui purge la pituite grossière & visqueuse des parties, les plus profondes & les plus éloignées, sçavoir, du cerveau, des nerfs, des jointures & des poulmons. Il convient particulièrement, au vertige, à la migraine, à l'épilepsie, à l'apoplexie, à la galle & à la verole. A cause de sa violence, de son amertume & qu'elle est nuisible à l'estomac & aux intestins, on la donne rarement en substance, & seulement aux personnes robustes, après l'avoir bien corrigée par le cumin, la gomme adragan, le mastich, le Bdellium & par de semblables cardiaques hépatiques & stomachiques. La dose en substance est de sept grains à un scrupule, & dans les clystères jusqu'à demi dragme dans un noüet.

LES PREPARATIONS SONT

Les trochisques albandal ; L'infusion des trochisques albandal ou l'esprit de vie doré de Rullandus. ℞. Trochisques albandal ℥. ss. esprit de malvoisie ℥. x. ou xij. Mettez le tout en digestion durant quelque tems, puis le gardez pour le besoin. Ce remède purge sans danger toutes les humeurs visqueuses, la bile jaune & noire, & le serum, il en faut prendre de trois en trois jours, la dose est de deux dragmes à une once ou une once & demie. Si on lui donne la consistance d'extrait, la dose sera de demi scrupule à un scrupule.

L'extrait de Coloquinthe. ℞. Poulpe de Coloquinthe sans la graine, pulverisez la, & la mettez en digestion dans un Vaisseau bien bouché avec de l'esprit de vin durant trois semaines.

Au bout duquel tems elle aura perdu toute son acrimonie. Philtrez la liqueur, & si vous ne la trouvez pas assez douce, mettez la une seconde fois en digestion; elle deviendra douce & un remede merueilleux pour tirer & purger la pituite, & les humeurs grossieres des parties éloignées, sans aucun danger. On y ajoûte pour correctif de l'huile de mastic, de muscade ou de Cannelle. Autrement suivant *Sala*,

R. Poulpe de Coloquinthe sans la graine, arrosez la de tems à autres avec de l'eau de plantain, hachez la, puis faites en l'extraction avec deux parties d'eau de plantain & une partie d'esprit de vin, philtrez, depurez & épaissez la liqueur jusqu'à la consistance de miel. Cét Auteur mêle l'eau de plantain à l'esprit de vin, afin que ce menstruë s'attache à la partie visqueuse & resineuse de la Coloquinthe. La prise est de trois grains à dix avec les correctifs. Il faut pour bien faire, joindre cét extrait aux autres purgatifs pour leur servir d'aiguillon, & ne le pas donner tout seul.

* La Coloquinthe que les Arabes apellent *Handal*, porte un fruit ou maniere de pomme qu'on aporte d'Égypte & qui ne croît point en Europe à cause de la froideur du climat. La poulpe de ce fruit purge violemment, & avec impetuositè la pituite grossiere & visqueuse: mais comme ce purgatif est tres-malin, il s'en ensuit souvent de tres-cruels symptomes, il passe pourtant pour le Roy des purgatifs, & on l'emploie en cette qualité contre les humeurs rebelles, comme est la pituite vitrée, & le Tartre acide. Quant à la malignité de la Coloquinthe, voiez *Salmuth. cent. 3. obs. 2. & Platerus liv. 3. de ses obs. pag. 805*. Une marque de malignité, c'est qu'en purgeant, elle cause des nauées, des syncopes, des lipothymies & d'autres affections semblables. La Coloquinthe est fort estimée pour guerir la verole, & *Vanhelmont* la préfere à toutes les decoctions des bois, pourvû qu'elle soit bien corrigée & suffisamment dépouillée de son venin laxatif. Voici un remede pour la verole, qui n'est pas à mépriser pour être simple. On prend la moitié d'une pomme de Coloquinthe suivant les forces du malade & les autres

très circonstances, on la met dans un verre, & on verse du vin par dessus, on couvre bien le tout, & on le laisse infuser durant la nuit. Le lendemain matin on separe le vin clair par inclination que le malade boit chaudement, gardant exactement la chambre pour éviter l'air froid. Après en avoir pris cinq ou six fois, on guerit infailliblement, à ce qu'on dit. Ce remede cherche si bien le virus verolique, dans les parties les plus éloignées, que *Vanhelmont* ne fait point difficulté de dire qu'il desseche plus en un jour, que la décoction de Salsepareille en trois semaines. Pour corriger la Coloquinthe, on fait prendre un boüillon de laitüë, de pourpier & de chicorée une heure après avoir pris le remede, & on ne mange rien de tout le jour. On reitere cinq ou six fois, & on est guerit. La Coloquinthe est pareillement estimée contre la goutte, & spécialement contre la sciatique, & *Zacutus Lustranus liv. 3. hist. 31.* rapporte l'exemple d'une sciatique, guerie par l'usage de la Coloquinthe. On a coûtume de faire boüillir un scrupule ou demie dragme de poulpe de Coloquinthe, dans les décoctions des lavemens pour les maladies soporeuses, comme dans l'apoplexie, &c. Mais il ne faut pas manquer de la renfermer dans un nouët, car autrement la Coloquinthe s'attacheroit aux intestins, & les exulcereroit. C'est un avis que *Lobelius* donne dans ses observations, & contre lequel plusieurs Praticiens pechent. La décoction de Coloquinthe avec l'absinthe sert exterieurement à tuër la vermine & les poux, lorsqu'on en lave la tête. La décoction de la semence qui est pareillement purgative, est ici meilleure que celle de la poulpe. Les pommes de Coloquintes macérées dans de l'eau, puis distillées à l'alembic donnent une huile dont une goutte ou deux, enduite au nombril, purge suffisamment par bas. Le vin dans quoi on a fait boüillir un scrupule de Trochisques Alhandal, philtré & beu, a la

vertu de purger la bile. On donne quelquefois la Coloquinthe en substance, mais elle est fort difficile à pulveriser, à moins qu'on y ajoûte la sixième partie de sucre. Car alors elle se pulverise aisément. La Coloquinthe est si forte qu'elle entraîne les excremens que l'Agaric & le Turbith n'ont pû ébranler. *Lobelius* assure qu'il a donné la semence de Coloquinthe en plus grande dose que la Coloquinthe même, & que la purgation fut plus sûre & plus salutaire. L'extrait de cette semence fait dans l'esprit de vin, ajoûtant sur une livre deux onces d'aloé, & autant de senné avec les correctifs, est un excellent purgatif depuis dix jusqu'à treize grains. Comme la Coloquinthe est fort violente & fort amere, on a inventé plusieurs manieres de la corriger. Les uns la corrigent en la mettant infuser dans de l'urine, ce qui lui ôte tellement sa virulence, que suivant tous les Praticiens, & *Riviere* même, *liv. 1. de sa pratique ch. 15.* on en peut donner jusqu'à une dragme; d'autres la corrigent encore mieux avec l'esprit de la rosée de May, ou l'esprit de miel. D'autres avec du vinaigre empreigné de l'*arcannum du Tartre*, qui est la meilleure de toutes les corrections, d'autant que la malignité de la Coloquinthe consiste dans un sel volatil acre & penetrant, d'où vient son amertume, & que celle-ci ne peut pas être corrigée sans l'autre. D'autres enfin corrigent la Coloquinthe en la macerant simplement, dans parties égales d'eau & de vin du Rhin, ou dans du petit lait, ce qui lui ôte beaucoup de son amertume & de sa virulence, pourvû qu'elle demeure long-temps en maceration, & qu'elle cy pourrisse. On ajoûte la Coloquinthe à la menthe, & aux autres simples aromatiques, dont on compose des bains, pour émouvoir le flux menstrual, & elle les rend tres-efficaces. Les Trochisques *Albandal* sont décrits dans *Scroder*, & dans tous les Dispensataires, on les met infuser

dans du vin pour composer un extrait, dont on ajoute un grain ou deux aux pilules purgatives pour leur servir d'aiguillon. Les mêmes Trochisques infusés dans de l'esprit de vin, sont apellés *l'esprit doré de vie*, de *Rulandus* que vous pouvez voir dans son Trésor & dans sa Pratique. On trouve chez les Apotiquaires une huile de Coloquinthe préparée par la décoction du simple, & nommée vulgairement *Oleum diacolocynth. Quercetani*, du nom de son Auteur, laquelle huile sert pour enduire les suppositoires, & les faire operer plus puissamment, sans crainte d'exulcerer les intestins, parce que la malignité de la Coloquinthe y est bien corrigée. On la mêle avec l'aloé & l'huile Laurin en forme d'onguent, dont on oint le nombril. La Coloquinthe extraite dans de l'esprit de vin, donne une résine qui est un puissant purgatif, & peut être substitué à l'extrait des Trochisques *albandal*. Voiez *Zuzelpher Pharmac. Royale pag. 75*. *Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum*, liv. 2. ch. 29. où il enseigne la maniere de composer la quinte-essence de Coloquinthe, laquelle est un excellent remede & un fort purgatif. Il est bon à l'ocasion de la Coloquinthe de dire ici un mot touchant les purgatifs en général qui renferment tous quelque malignité (si vous exceptez la rubarbe, & l'aloé) & un certain venin acré, liquesant pour parler avec *Vanhelmont*, lequel venin fait qu'ils purgent indifferemment les sains & les malades, les bonnes & les méchantes humeurs. Voiez *Vanhelmont* sur les fièvres, & *Knoëphelius* au Traité de la fièvre épidémique maligne. La malignité des purgatifs paroît par les mauvais effets qui suivent, quand on les donne mal à propos, sçavoir les convulsions des membres, les tranchées, les dysenteries, les exulcerations du fondement, & les autres symptômes semblables. Pour corriger cette malignité, on a coutume d'y ajouter des poudres aromatiques, com-

me le gingembre au fené, l'anis à l'ellebore, *la Zedaira à l'Agaric, &c.* Mais ces poudres sophistiquent plutôt le purgatif qu'elles ne le corrigent, car outre qu'elles n'arrêtent point l'effet de sa malignité, elles font du mal plutôt que de corriger celui qui se fait. Quelques-uns corrigent les purgatifs par des acides, sçavoir par le vinaigre, le suc de citron, & de coins, & par l'esprit acide du soufre qu'on brûle sur les purgatifs; mais cette correction est une véritable castration, car les acides fixent & enervent la vertu purgative, ou liquefiante qui consiste dans un sel volatil acide, de manière que les purgatifs perdent autant de leur force qu'ils prennent d'acidité, & deviennent par conséquent plus cruds & plus malins qu'auparavant. Je ne parle ici que des vegetaux, parce qu'il n'en est pas de même de l'antimoine & des autres minéraux. La véritable correction des vegetaux purgatifs est donc la fermentation artificielle, qui modere & radoucit leur action, & change tellement leur malignité avec leur tiffure, que de purgatifs ils deviennent confortatifs. On fait, par exemple, de l'ellebore noir, par le moyen de la fermentation, un puissant corroboratif qui sert à conforter les facultez animales & à prolonger la vie; mais est il permis à tout le monde d'aller à Corinthe? A l'égard de l'efficacité des purgatifs, les anciens Medecins & les Charlatans d'aujourd'hui, s'imaginent que le purgatif n'a rien fait à moins que le malade n'ait été quinze ou vingt fois sur le bassin, & nous voions que les Anciens donnoient une dragme de pilules, dont on n'ose pas donner à présent un scrupule. Ce n'est pas là guerir, c'est tuer. Voyez *Vanhelmont* au Traité intitulé *Scabies & ulcera Scholarum*. Imitons Hippocrate qui dit que si on purge ce qu'il faut purger, la purgation est aisée & legere, c'est-à-dire qu'elle se fait, non à l'accablement, mais au soulagement du malade, sans qu'il s'en-

suive aucun symptome facheux , trois ou quatre selles suffisent & cinq au plus , & quand on a dessein de lâcher seulement le ventre , deux selles sont assez , ce qui se doit observer spécialement dans les maladies aiguës. En un mot on purge par précaution ou par nécessité. Si c'est par précaution cinq ou six selles suffisent ; si c'est par nécessité , c'est dans le declin des maladies aiguës , ou dans le progrès , des maladies Chroniques , car la purgation est nuisible au commencement de toutes les maladies , lors que les matieres sont crues , parce qu'il ne faut rien mouvoir ny purger que les matieres ne soient cuites , ce qui n'arrive jamais au commencement , à moins , ajoute Hippocrate , que les humeurs ne soient dans une agitation & une effervescence terrible , & qu'on ne puisse les contenir , ce que cet habille homme appelle Orgasme , & qu'il faut distinguer de la plenitude. Voiés Hippocrate sect. 1. aphorism. 24. Les purgations eradicates ne conviennent donc jamais. Quant au progrès des maladies Chroniques , c'est assez de trois ou quatre évacuations , qu'on peut reiterer de quatre en quatre semaines. A l'égard des maladies aiguës & de leur declin , s'il n'y a point eu de crise ny de sueurs suffisantes pour guerir le malade , il suffit qu'il aille deux ou trois fois , car s'il va plus , il en souffre. Soiez donc circonspects à l'égard des purgatifs ; & hors la nécessité appliquez , vous à procurer une bonne sueur , vous reussirez mieux qu'en purgeant.

CCCCXIX. EBULUS.

Comme nous avons parlé de l'Hieble en la premiere Classe Article CXXX. Nous n'examinerons ici que les parties qui servent à la purgation , qui sont l'écorce de la rige & les pepsins des bayes : Ils poussent principalement les eaux , & conviennent par consequent à l'hydropisie , à la goutte , & aux autres maladies causées par le serum. C'est l'écorce du milieu qu'on doit prendre , & spécialement de la racine.